

LE COUP DE  
BILL'ART DU SOIR

## Soyez gentils !

Par Kader Bakou

Jeudi, 3 novembre, c'était la Journée internationale de la gentillesse.

Le philosophe et écrivain français, Emmanuel Jaffelin, auteur d'*Eloge de la gentillesse en entreprise* (First, 2015), parle gentiment : « Etymologiquement, le mot gentillesse ne rime pas avec faiblesse mais bel et bien avec noblesse [du latin, gentilis, "le noble, celui qui est bien né"]. Tenir la porte à celui qui vous emboîte le pas est appréhendé comme gentil, car il y a une noblesse morale dans cet acte. » Franck Martin, l'auteur de l'ouvrage *Le pouvoir des gentils* (éditions Eyrolles), donne trois conditions essentielles d'une vraie gentillesse sincère et désintéressée : « être bienveillant, respectueux et honnête ! »

Des études ont montré que les gens gentils et autres chics types sont en meilleure santé, car ce noble comportement au quotidien traduit une tournure d'esprit positive et une approche apaisée de « l'autre » et des autres. Soyons gentils !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE

## Les larmes de Bahia Rachedi et l'étrange absentéisme algérien

La 27<sup>e</sup> édition des Journées cinématographiques de Carthage s'est clôturée samedi à Tunis. L'Algérie y a décroché le Tanit d'argent de la première œuvre pour « *Maintenant ils peuvent venir* » de Salem Brahimi mais c'est ailleurs que la délégation algérienne a fait entendre parler d'elle.

Une vidéo circulait depuis samedi sur les réseaux sociaux et a immédiatement suscité émoi et indignation des deux côtés des frontières. L'actrice Bahia Rachedi, retenant difficilement ses larmes, y dénonce l'humiliation de l'Algérie par les organisateurs des JCC et les officiels tunisiens : « Depuis que je suis ici, je constate un manque de respect flagrant envers l'Algérie ! Personne n'a demandé après nous, nous avons été livrés à nous-mêmes. » Pire, lors de la cérémonie de clôture, la comédienne raconte que les artistes algériens ont été placés au dernier rang de la salle : « Un lieu mal éclairé réservé aux personnes venues sans invitation et où nous étions assis sur des chaises en plastique. » Et d'interroger les organisateurs : « Pourquoi nous inviter si c'est pour nous humilier ainsi ? Vous avez perdu l'Algérie et son peuple car,



Photo : DF

dans mon pays, je suis aimée et respectée, alors qu'ici, j'ai été rabaissée. » La comédienne déclare, par ailleurs, qu'elle a quitté la cérémonie en signe de protestation.

Contacté hier, Brahim Letayef, directeur du festival, assume « sa grande responsabilité en tant que responsable, quelle que soit l'implication des JCC », mais tient à préciser qu'il n'y a pas eu véritablement une délégation algérienne cette année ni d'ailleurs de films algériens inscrits : « J'étais étonné de ne pas recevoir de films algériens parmi les 700 films qu'on nous a envoyés de plu-

sieurs pays africains et maghrébins. Bien avant la clôture des inscriptions, je me suis entretenu avec M<sup>me</sup> Chahinez Mohammadi, secrétaire générale du Centre algérien du cinéma, pour demander une liste de films que le centre voudrait proposer pour la compétition officielle. Cela n'a pas été fait. » Pour ce qui est du cas de M<sup>me</sup> Rachedi, Brahim Letayef indique que la comédienne faisait partie de l'équipe du film *Saint Augustin*, une production algéro-tunisienne projetée en avant-première aux JCC en hors-compétition et « c'est l'équipe de la production qui a failli dans le suivi de

ses invités. Cela ne m'empêche pas, cependant de m'excuser, au nom du festival, même si en tant que directeur, je ne peux pas être partout. Il y a eu certainement un manque d'attention de la part du comité d'accueil mais je pense qu'il faut excuser la jeunesse de ses membres qui ne connaissent pas forcément l'importance et la valeur de certaines personnalités du cinéma. »

Par ailleurs, soulignons que le ministre de la Culture tunisien, Mohamed Zinelabidine, a reçu hier matin Bahia Rachedi pour lui présenter des excuses officielles.

Sarah Haidar

## MOLENBEEK, GÉNÉRATION RADICALE DE CHERGUI KHARROUBI ET JOSE-LUIS PENAFUERTE

## Hors des sentiers battus

Lors du point de presse animé à l'issue du documentaire *Molenbeek, génération radicale*, le réalisateur algérien Chergui Kharroubi avait le « stress », ne savait pas trop si le travail allait plaire, si la méthode choisie pour dire Molenbeek était la bonne. Pas de soucis, cependant. Le documentaire est beau et sort du lot des clichés surabondants sur cette malheureuse commune bruxelloise. Depuis les attentats de novembre touchant Paris et jusqu'à ceux ciblant Bruxelles, Molenbeek était devenu l'objet de tous les phantasmes et le lieu culte de toutes les invraisemblances, politiques, médiatiques, philosophiques. Pourtant Chergui Kharroubi et José Luis Penafuerte, tous deux de la télévision publique francophone belge (RTBF) ont opté pour une démarche juste, équilibrée, ils ont cherché à comprendre, ils ont donc



Hadja Lahbib, présentatrice vedette de la RTBF, et Jérôme Colin.

tout simplement travaillé en immersion durant plusieurs mois entre deux dates-clefs : les carnages de Paris et les attentats de Bruxelles. L'option choisie a été toute simple

(facile à écrire), donc au plan cinéma difficile à rendre. Le pari était ambitieux. Le mot radicalisation est en lui-même générique et tellement galvaudé. Il est utilisé partout. Les

médias s'en ont emparé, l'école avec et la rue ne cesse de le visiter. Qui sont-ils donc les radicalisés ? De quoi souffrent les jeunes ? Leurs familles ? Le malaise est-il économique, social, religieux ? Qui est fautif ? La religion ? Les parents ? Les associations ? L'école ? Dans le document distribué aux journalistes avant le visionnage du produit livré, un questionnaire : « Y a-t-il des pistes à construire ensemble ? »... Lors des débats, autre nouveauté introduite par les deux concepteurs du projet *Molenbeek, génération radicale*, en ce sens que les interventions seront intégrées au film, des femmes et des hommes qui savent de quoi ils parlent.

Ce qui n'est pas rien par les temps qui courent. Radouane Attiya, docteur en islamologie, Mohamed Ouachen, comédien molenbeekois, Saliha Ben Ali dont le fils Sabri est mort au « djihad » en

De notre bureau de Bruxelles,  
Aziouz Mokhtari

Syrie, Andrée Réa, prof en sociologie, et Alain Grignard, commissaire principal de la cellule anti-terroriste belge.

Le cérémonial, simple mais ne manquant, nullement, de pertinence, s'est déroulé dans une école bruxelloise à quelques encablures de Molenbeek. Hadja Lahbib, présentatrice-vedette de la RTBF, et Jérôme Colin ont animé cette soirée spéciale. A partir de la première semaine de novembre, sur les écrans de la télé publique belge, ensuite sur Arte *Molenbeek, génération radicale* nous fait quitter les sentiers battus du simplisme et de l'emporte-pièce médiatico-politique. Pas mal, non !

A. M.

*Molenbeek, Génération radicale* est une production Triangle 7/ RTBF/Arte G.E.I.E/Tsimzo

## ACTUCULT

GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 24 novembre : Exposition « Un moment de vie » de l'artiste plasticien Mahmed Irki.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Jusqu'au 8 novembre : Journées sur « Le rôle du théâtre dans la lutte contre les fléaux sociaux (la drogue). »

BASILIQUE NOTRE-DAME

D'AFRIQUE (BOLOGHINE, ALGER)

Jusqu'au 13 novembre :

Exposition « Une Dame chez Madame l'Afrique » de Farah Laddi.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (EL-HAMMA, ALGER)

Jusqu'au 15 novembre :

Exposition « Gravures de El Quijote », à l'occasion de l'année Miguel Cervantès en Algérie.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)

Jusqu'au 9 novembre : Exposition

italienne « Fantaisies en soie » à l'occasion de la semaine de la langue italienne dans le monde.

Jusqu'à la fin de l'année :

Exposition « L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes. »